



PHOTOS: DANIEL S. LEGAULT

dans la foulée du salon du livre de Paris, une façade en cannisses de sirop d'érable avec des trophées d'originaux comme cariatides. Pour favoriser l'intégration dans le milieu, on peut encore, très sérieusement, imaginer une façade vitrée qui donnerait de l'ouvrage aux *squeegeeers*, nombreux dans le quartier.

Implantée au carrefour des lignes de métro, la bibliothèque sera bien située. Les Madelinots pourront y venir en autobus quoi qu'ils l'eussent préférée chez eux. Alors pourquoi ne pas tirer parti de cette critique du montréalocentrisme et de la proximité de la gare routière pour implanter une branche itinérante, un service d'emprunt de livres à distance, commandés par internet?


FAIRE DU PEUPLE LE JURY

«Une bonne architecture doit être habitée, tonne Jean-Claude Marsan, ce doit être un lieu de vie davantage qu'un décor...» C'est une manière de rappeler que le choix du candidat-concepteur est central. S'il est confié à un jury concocté par l'Ordre des architectes, l'écueil du copinage et du corporatisme, sinon le procès d'intention, pointe. Si le jury est hétérogène, cela devient plus intéressant car la bibliothèque nationale – n'en déplaise à M. Brault qui a dirigé l'institution durant 12 ans – n'est pas le jouet d'une élite, mais celui de tous-tes. En fait, le mode de sélection d'une large part du jury devrait être démocratique et favoriser la participation des usagers-ères, de l'ensemble des gens intéressés par son utilisation et non seulement de ceux-celles intéressés que par sa construction. Le choix du concepteur pourrait ainsi refléter les aspirations du plus grand nombre et garantir, autant que possible, que la bibliothèque nationale soit un lieu d'accueil, un lieu convivial.

Le choix pourrait se faire à partir d'esquisses, de maquettes et de devis évalués, annotés mais dont

les auteurs-es sont gardés secrets. Est-il possible ainsi de rêver que la notoriété ne soit pas le critère déterminant et ne fasse pas systématiquement obstacle à quelque novice talentueux... et québécois? La préoccupation identitaire mine l'idée d'un concours ouvert à des architectes étrangers. D'aucuns vont, Roger Taillibert en mémoire, considérer l'occasion belle de revaloriser l'architecture, une profession qui bat de l'aile au Québec, en favorisant une candidature québécoise. Mais, paix pour Pei², d'autres, soulignent que c'est la réussite de l'édifice, son accessibilité, davantage que la signature, qui prime. Et ils citent en exemple Dan Hanganu, architecte d'origine roumaine impliqué dans la conception du Musée de la Pointe-à-Callière et du pavillon de design de l'Université du Québec à Montréal.

Dans le cas du musée d'archéologie, le respect des proportions du bâtiment de la compagnie d'assurance auquel il s'est substitué en fait une réussite. Mais, les mauvaises langues chuchotent qu'Hanganu n'a pas toujours été aussi heureux et qu'il faut peut-être imputer à sa méconnaissance de notre climat le fait qu'il ait conçu, dans le pavillon de design, un escalier dans lequel chacun laisse tomber la *slush* attachée à ses souliers sur les passants-es en contrebas.

Qu'à cela ne tienne, le consensus devrait sans doute finir par se faire autour de l'idée que cette bibliothèque nationale doit être connue, accessible et fonctionnelle pour l'ensemble des Québécois et Québécoises! 

¹ Le Palais du commerce est présentement connu à Montréal pour ses librairies d'occasion au rez-de-chaussée et son Rolodium un étage plus haut.

² Architecte chinois de la Place Ville-Marie.

